

Nature originelle

Depuis toujours, la nature suscite crainte et admiration. Souvent liée au domaine du sacré, elle comporte une dimension universelle dans laquelle tout être humain se reconnaît.

Cette nature « pour elle même » qui invite les artistes à s'écarter des sentiers et à peindre les régions alpestres restées totalement sauvages, apparaît comme l'une des dernières manifestations d'une sorte de paradis perdu, que l'homme n'a de cesse de retrouver et de réhabiliter.

Ce discours aux résonances écologiques ressort aussi dans le rapport avec les animaux. Les problématiques de la chasse et de la surexploitation des ressources naturelles, comme notre goût de la « bête curieuse », appellent tout naturellement la question de notre action : faut-il intervenir pour préserver ce que

nous pouvons encore sauver, « avant que nature meurt » ? Comment mener ce combat contre l'incurie de notre société, l'appât du gain ou, bien plus simplement, contre la pauvreté qui force certaines populations à conduire une politique de l'après-moi-le-déluge ?

Enfin, le dernier éclairage renvoie à l'essence même des êtres et des objets, sous leur forme originelle. Derrière la simple utilisation, l'homme recherche ce qui fait la vraie valeur d'un matériau naturel. Quelles propriétés font d'une marchandise un étalon pour toutes les autres ? Comment un élément brut rend-il beau un artefact ? Libéré de tout ancrage social ou chronologique, pourquoi le corps humain est-il si difficile à représenter ? Ces questions sont, à notre avis, au cœur des relations que l'homme entretient avec la nature qui l'entoure.